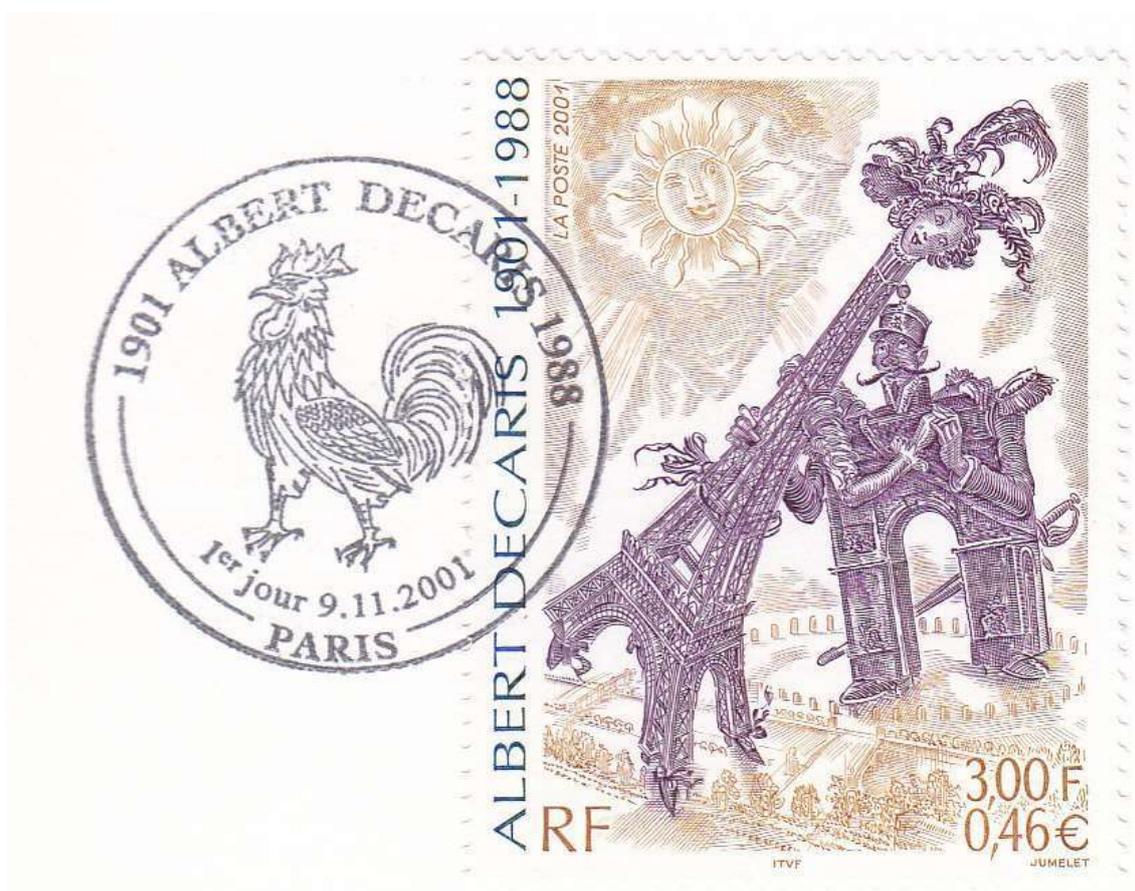


SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE

Sommaire :

- Albert DECARIS
- Cérémonie du 20 août 2001
- La "Belle Époque" ?
- Le Cadran Solaire
- Le lavoir de Dardennes



Président fondateur : Charles AUDE
Bulletin n°31 – Novembre 2001
Président en activité : CALDANI Claude
Mairie – Place Jean Jaurès
83200 – Le Revest-les-Eaux

Albert DECARIS

1901 - 1988

Né le 6 mai 1901 à Sotteville-lès-Rouen en Seine Maritime.

A l'âge de 14 ans, il étudie à l'École Estienne.

En 1918, il entre à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts et, dès l'année suivante, conquiert le Premier Grand Prix de Rome de gravure : il a 18 ans !

De 1919 à 1924, il effectue un séjour romain à la Villa Médicis, ce qui lui permettra d'approfondir sa culture artistique et déterminera le caractère de son œuvre. Il voyage à petites journées à l'italienne, travaille à Tivoli, à la Villa d'Este, puis Venise, Bologne. Revenu à Paris, il repartira pour d'autres horizons : Espagne, Tunisie, Grèce, Corse, Provence, remplissant ses cartons de dessins, de lavis, d'aquarelles. Mais il retournera souvent en Italie.

Il dessine et grave plusieurs milliers de paysages, de portraits d'artistes, de compositeurs, de femmes, d'hommes célèbres, mais aussi d'inconnus. Inspiré par la mythologie grecque et la civilisation méditerranéenne, il illustre quelque 200 livres, d'Eschyle à Euripide, Corneille, Shakespeare, Barrès, Giono, Claudel, Montherlant, « Don Quichotte » de Cervantès - 380 gravures en 4 tomes - etc.

Très connu dans le monde des bibliophiles pour ses illustrations d'ouvrages souvent rares et édités en petit nombre d'exemplaires, il participe à l'illustration de nombreuses revues, réalise d'innombrables décorations murales, les grandes compositions de l'Exposition Internationale de Paris 1937, New York 1939, etc.

Infatigable, son œuvre est immense. Plus de 1000 estampes remplissent les cartons de la Bibliothèque Nationale ainsi que ceux de maints collectionneurs. Et puis, il y a les dessins et gravures de plus de 500 timbres, de 1933 à 1985, qui affirment ses dons de créateur.

Vers 1933, il achète, avec son épouse, une propriété au pied du Mont Caume, au lieu-dit « Saraillon », sur la commune du petit et pittoresque village de Le Revest les Eaux. Les sites qui l'entourent l'inspireront beaucoup. Il y viendra deux à trois mois chaque année, parcourant la campagne, croquant, dessinant, faisant des aquarelles, mais aussi passant de nombreuses heures dans son atelier à graver inlassablement. Au fil des ans, ce sera aussi un lieu de rencontres avec d'autres poètes et artistes : Léon Vérane, Philippe Chabaneix, Olive Tamari, Pierre Trofimoff et bien d'autres.

En 1933 il dessine et grave son premier timbre : **Le Cloître de Saint Trophime d'Arles**. Par une utilisation hardie de la perspective, combinant les styles roman et gothique du cloître le plus célèbre de Provence, il en fait un des premiers chefs-d'œuvre du timbre français. Bizarrement, il ne sera émis que deux ans plus tard, le 2 mai 1935.

Le 23 avril 1935, première émission d'un timbre Albert DECARIS : **Le Paquebot Normandie**. Ce sera le départ d'un grand voyage philatélique de quelque cinquante années de gravures.

1937 : Exposition Internationale de Paris, série de six timbres dont deux sont du Maître, série émise dans vingt et un territoires français.

17 janvier 1939 : mise sur cale du cuirassé **Clemenceau**, premier timbre français de navire de guerre. Il n'y aura malheureusement que le timbre, la construction étant abandonnée en 1940 et le navire inachevé coulé le 27 août 1944.

1939 : Exposition Internationale de New York, deux timbres qui paraîtront dans vingt quatre territoires des colonies françaises.

1941 : **Le paquebot Pasteur**, un bateau de plus pour le Maître, très attaché à la marine dont son œuvre sera marquée, ainsi qu'à la Provence où il aime se retrouver.

Avec ses dessins et son burin, il nous emmène dans l'empire colonial de la France, dans les régions métropolitaines, nos ports, nos villes. Il nous fait découvrir des monuments, des personnages des arts et des lettres, des institutions d'État, du folklore, l'industrie, l'artisanat, l'Histoire de France, par de splendides séries.

1946 : **L'Anniversaire de la Victoire**, ainsi qu'une série de six timbres, **Du Tchad au Rhin**, tous parus dans quinze territoires. Soixante timbres seront gravés pour la France métropolitaine jusqu'en 1960, sans compter tous les autres pour les pays nouvellement indépendants : Sénégal, Mali, Côte d'Ivoire, Madagascar, etc.

Puis ce sera Monaco, Andorre, plus d'un demi siècle de gravures philatéliques, d'illustrations de Premiers Jours, de cartes postales, d'encarts... On se perd dans toutes ces créations que l'on découvre au hasard de recherches.

Quand on pense que plusieurs maquettes sont présentées pour un sujet, on n'ose imaginer le travail immense de recherche, de composition, pour arriver à la gravure finale.

15 juin 1960 : mise en vente de **La Marianne** de **DECARIS** chiffrée à 0,25, mais cette dernière qui porte son nom a été gravée par Jules Piel. Timbres imprimés en typographie en deux couleurs, ils seront présentés sur le marché en cinq présentations différentes :

- Feuilles de cent (1960 - 65)
- Carnets de vingt (1960 - 64)
- Carnets de huit (1960 - 63)
- Roulettes de mille (1961)
- Entiers postaux (1965 et 1982).

Un certain nombre furent surchargés officiellement - 12F C.F.A. - et, en 1962, E.A. (État Algérien). Il sera retiré de la circulation en juillet 1965.

Cette Marianne sera le sujet de nombreuses études et publications dues aux variétés issues de ses impressions en typographie, au décalage des couleurs, aux nuances de teintes - du gris ardoise au gris très pâle et même inexistant ; le carmin varie du très foncé au lie de vin très pâle. Puis il y a, disons, les incidents mécaniques, perforations, marges, trous, maculages, les annulés, etc.

Mais la variété la plus originale est celle de 1964, difficilement décelable pour les timbres neufs sans qu'ils soient abîmés et impossible pour les oblitérés : on dit qu'« elle ne se voit pas mais se déguste ». Effectivement, la Poste expérimentait sur ce timbre d'usage courant une nouvelle gomme parfumée à l'anis ; la Marianne au goût du pastis sur l'œuvre d'un artiste attaché à la Provence, on ne pouvait faire mieux. Un seul timbre qui permet une longue et réelle étude philatélique et de monter de nombreuses pages d'expositions.

Préfaçant l'étude de Monsieur Jean-Luc Trassaert sur la Marianne, Albert **DECARIS** écrivait pour terminer : « J'ai présenté toute la gamme des Mariannes. Celle qui a été choisie est simple et modeste, ce qui convient peut-être à la Marianne de 1960. Les indulgents la trouvent gentille, je les en remercie ».

DECARIS, le buriniste le plus proche de la tradition du siècle de Louis XIV, ce graveur né, est d'une virtuosité tout à fait exceptionnelle, peut-être unique dans l'histoire de son Art.

Nous nous arrêterons là sur l'œuvre philatélique du Maître ; celle-ci est trop vaste pour énoncer en quelques lignes toutes ses créations dans ce domaine. Observons simplement son dernier timbre de 1985, **La France à ses morts**, une Marianne au Bonnet Phrygien descendant l'escalier d'une crypte vers la flamme éternelle du souvenir. Il nous quitte le 1^{er} janvier 1988.

Membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1943

Président de cette Académie en 1961, 66, 78, 84

Officier de la Légion d'Honneur

Peintre titulaire de la Marine Nationale en 1964

Membre actif, non résident, de l'Académie du Var

Membre d'Honneur de cette Académie à partir de 1976.

*Le 9 novembre 2001, La Poste émet un timbre en hommage à Albert **DECARIS**, à l'occasion du centenaire de sa naissance, au Salon Philatélique d'Automne de Paris. La Municipalité de Le Revest les Eaux et*

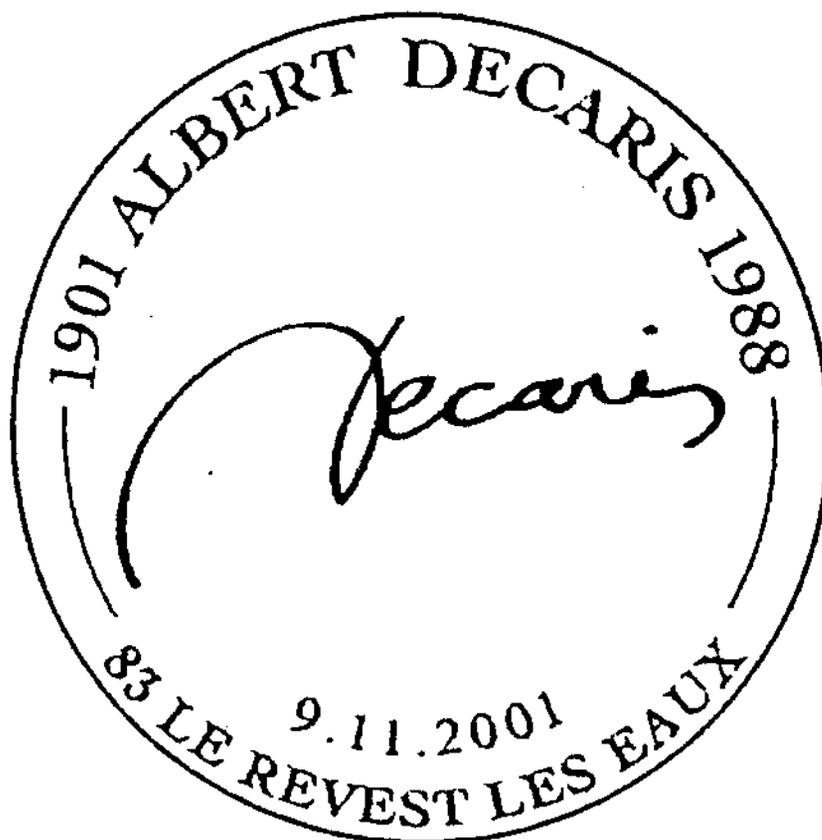
différentes associations ont tenu à honorer ce grand artiste en même temps que Paris et Sotteville-lès-Rouen qui lui consacrent le « Premier Jour » d'émission les 9, 10 et 11 novembre. Le Revest les Eaux aura une vente anticipée avec bureau temporaire, une exposition philatélique et la présentation d'une quarantaine d'œuvres de Maître que sa fille, Madame BOUSSARD-DECARIS, nous offre l'honneur d'exposer à La Maison des Comoni.

Du 8 au 23 août 1987, la Mairie de Le Revest les Eaux avait présenté, dans l'une de ses salles, des gravures et aquarelles du Maître. A l'occasion de cet événement, La Société des Amis du Vieux Revest et du Val d'Arde

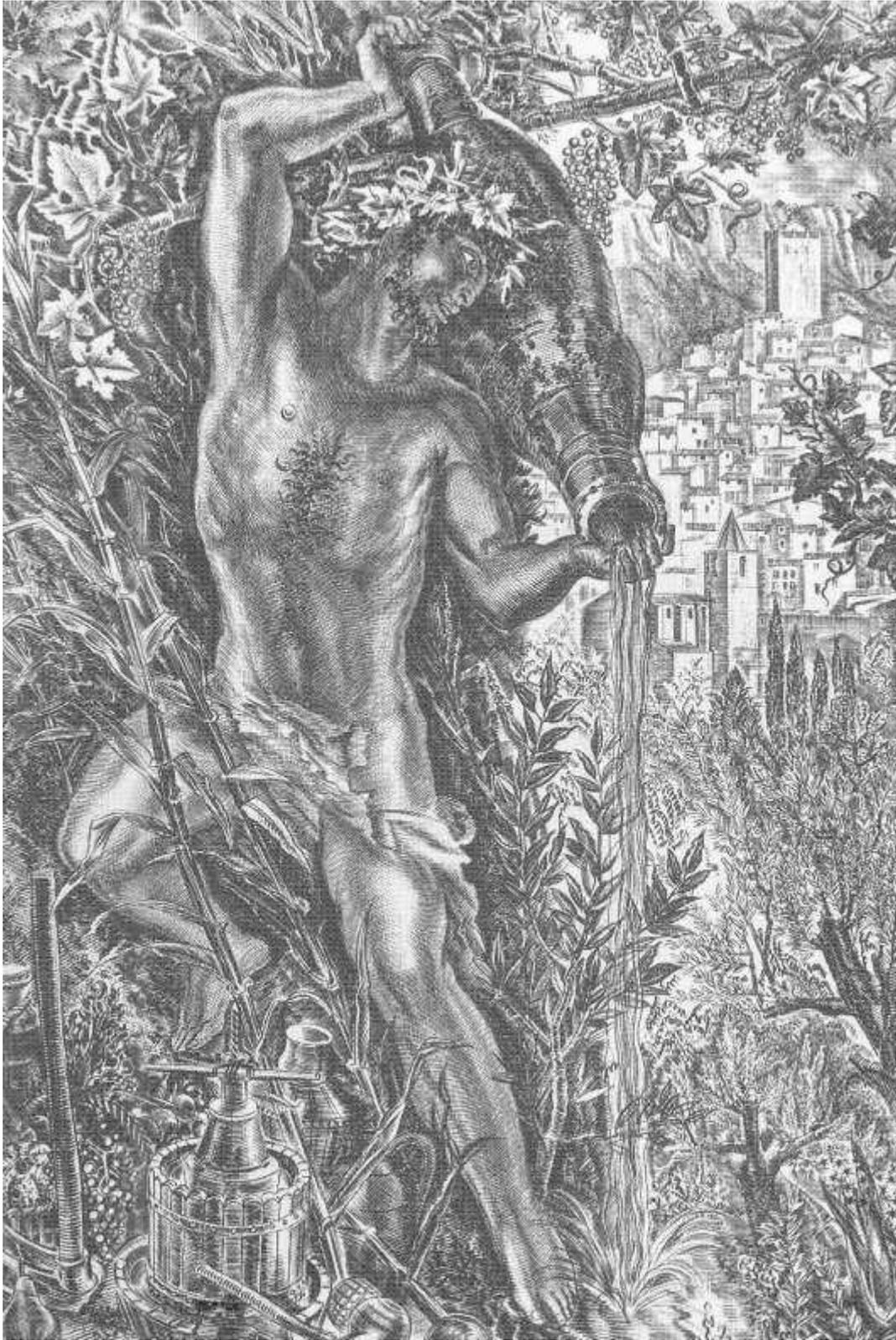
éditait son bulletin n°6 dédié à DECARIS. Son Président, Charles Aude, nous faisait découvrir l'artiste dans une interview avec lui, par des écrits de Pierre Trofimoff, des poèmes de Philippe Chabaneix et de Léon Vérane. Un véritable document dans lequel Charles VIDAL, Maire de la commune, écrivait :

« Si nous avons souhaité rendre hommage à DECARIS, c'est parce qu'il est Revestois d'été et de cœur, c'est parce que malgré la gloire qui est la sienne, il est demeuré simple et discret, à l'image de la vraie grandeur ».

Robert Van Laere



Dessiné par
Mme Claude Perchat



Reproduction de la carte du Souvenir Philatélique éditée au Revest

Cérémonie du 20 août 2001

Allocution de M. Dominique MORETTI
(Maire Adjoint honoraire)

Pèlerinage des TURCOS

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Chers Concitoyens,

Le docteur GERMAN, ancien député du VAR, Président des Mouvements Unis de la Résistance et des Maquis du Var, étant souffrant, m'a prié de l'excuser auprès de vous tous.

C'est donc en qualité d'ancien compagnon résistant et ancien adjoint du chef des F.F.I. locaux , Louis CAMOLLI, qu'il m'a demandé de le représenter à cette cérémonie du 57ème anniversaire de la LIBERATION du REVEST.

Je le fais avec fierté, mais certainement pas avec l'idée de perpétuer la haine envers ceux que nous avons combattus. Simplement, parce qu'il est de notre devoir de rendre hommage à ceux qui, par le sacrifice de leur vie, sont morts et ceux qui participèrent à la Libération de notre pays, pour redonner la liberté à notre peuple de France. Pour moi, modeste acteur, vous m'excuserez de l'avouer, c'est aussi un pèlerinage que je renouvelle chaque année, non sans une émotion profonde. Cette cérémonie me donne l'occasion de retrouver quelques camarades de combat, qu'ils soient des Forces Françaises de l'Intérieur ou du 3^{ème} Régiment des Tirailleurs Algériens, libérateurs de notre village. Plusieurs d'entre eux n'étaient encore que des adolescents. Hélas ! à ce jour, nous ne sommes plus nombreux, les survivants de cette époque héroïque.

Le 20 août 1944, « JOUR J » tant attendu depuis quatre ans, grâce à la participation de notre groupe de maquisards et de leurs frères d'armes, les valeureux soldats de la 1^{ère} Armée Française venue d'Afrique, le village du REVEST allait connaître une journée historique et retrouver l'espoir et la joie de vivre. C'est vers 8 heures 30 – 9 heures du matin que surgirent les premiers éléments des troupes françaises : les vaillants « TURCOS », guidés depuis SIOU-BLANC par les FFI revestois qui, depuis la veille, s'étaient mis à la disposition du 3^{ème} RTA. De la place de la Libération qui se nommait « Place Maréchal Pétain », ils attaquèrent la patrouille allemande qui se trouvait en face d'eux. Quatre des leurs furent blessés et faits prisonniers, sans qu'ils puissent avertir leur PC.

Sur la place Meiffret venait de se terminer une distribution de vivres soustraits aux occupants par les FFI locaux qui avaient pris la mairie et son administration depuis le 16 août, lendemain du débarquement.

Là où nous nous trouvions, les Allemands avaient réquisitionné la propriété DAVID. Ils y avaient installé les services et l'hébergement des chantiers militaires « TODT FRITZ », émule de VAUBAN sous Louis XIV, chargés de l'exploitation de la carrière de MALVALLON, pour la fourniture de matériaux nécessaires aux installations de défense militaires de TOULON .

Un service local d'intendance a été mis en place pour plus de 3000 personnes, dont les réfugiés, à nourrir ou à secourir, alors que nous n'étions généralement que le dixième. Les vivres manquaient et pourtant les rations de viande et de légumes secs étaient distribuées journallement par notre groupe (relations avec le ravitaillement général de TOULON, prises de gré ou de force). Beaucoup ne s'en souviennent plus, mais je tiens à le rappeler, c'est souvent au péril de leur vie et le ventre creux que certains d'entre nous ont procuré ce ravitaillement à la population pendant que les troupes françaises

suivaient et déferlaient sur la piste caillouteuse de FIERAQUET, cadastrée aujourd'hui sous le nom de « CHEMIN DES TURCOS ET FFI ».

Après l'occupation de la place, le premier objectif fut la Tour. Le village fut immédiatement investi et les positions clés occupées. Au pied de la Tour, sur la place Saint Marc, une belle cible s'offrait à nous. Les tirailleurs et les FFI décimèrent la douzaine d'occupants du fortin du Colombier. Les ennemis, alertés, tentèrent d'investir le barrage ; un camion fut stoppé 300 mètres environ avant d'y arriver. Son équipage a été décimé et les FFI envoyés en estafettes ramenèrent au village le camion chargé d'armes, permettant ainsi d'équiper une trentaine d'hommes. En fin de matinée le drapeau tricolore flottait fièrement au sommet de la Tour, après quatre années d'humiliations et de privations.

L'avance se faisait péniblement mais victorieusement vers le sud, dans la vallée de DARDENNES où les Allemands avaient installé leur boulangerie militaire. Par les pentes de FONTANIEU, avec les FFI, les éléments du 3^{ème} RTA rejoignirent ceux qui avaient contourné le Mont CAUME pour investir LES POMETS et, par la suite, la poudrière Saint Pierre. Le 21 août, les éléments du 1^{er} Bataillon de Choc arrivaient en renfort à DARDENNES et le hameau était entièrement libéré.

La libération de TOULON était bien engagée. Pendant une semaine des centaines d'obus fusèrent dans le ciel revestois. Plusieurs tombèrent sur le haut du village, tuant une mère de famille et son jeune enfant. Un poste de secours avait été installé à l'école du REVEST – il n'y en avait qu'une en ce temps là –. De nombreux volontaires secouristes reçurent les félicitations de l'État Major.

Pendant les combats engagés dans TOULON, un grand nombre de prisonniers ennemis étaient transférés par Le REVEST vers les camps. Pendant les combats de la prise de la poudrière, du Faron nord et du château de la RIPELLE (réquisitionné comme maison de repos pour les officiers supérieurs allemands), les ordres étaient donnés par le général DE LATTRE DE TASSIGNY et le colonel DE LINARES depuis leur poste central établi dans la propriété du docteur MOUTTET, située au nord du REVEST.

Ainsi, les 20 et 21 août 1944, une page intense et glorieuse de l'Histoire du REVEST a été vécue.

Qu'il me soit permis, en mon nom, au nom de mes camarades de combats et aussi au nom des enfants de notre village, d'apporter à ceux qui l'ont écrite le témoignage de notre gratitude.

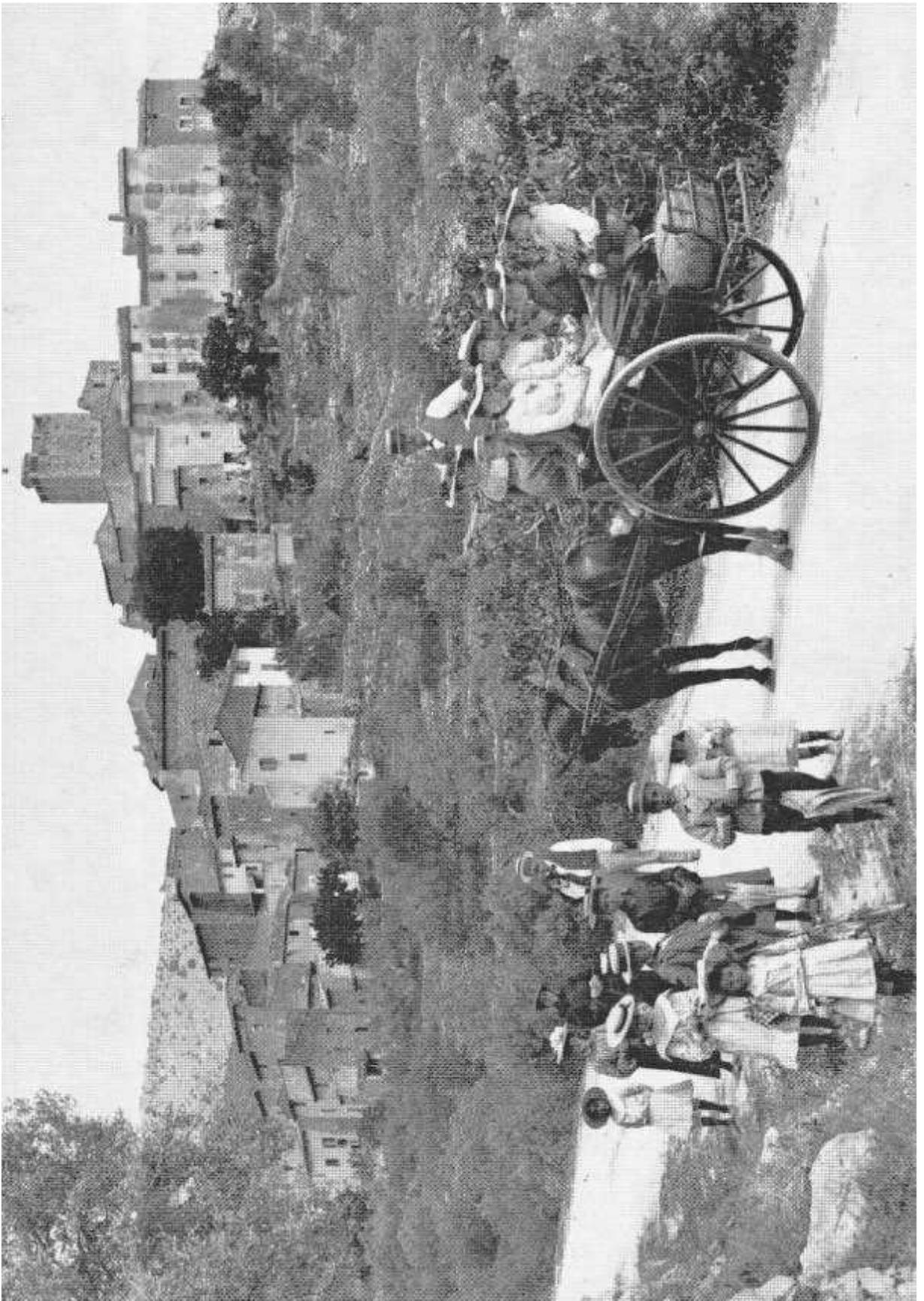
Je ne terminerai pas sans avoir une pensée émue et affective pour ceux qui, à nos côtés, avec ou sans uniforme, sont tombés pour que VIVE LA FRANCE. Je ne peux oublier les victimes civiles qui endeuillèrent plusieurs familles de la commune.

A ces héros disparus, à ces familles meurtries dans leur chair, j'adresse ma profonde sympathie et mon plus grand respect.

VIVE LA LIBERTE !

VIVE LA REPUBLIQUE !

VIVE LE REVEST !



A PROPOS DU CADRAN SOLAIRE

Non, il ne s'agit pas du pan de mur dit « cadran solaire » construit au bord de la falaise qui domine la carrière de Malvallon et dont on ne sait rien. Qu'est-ce qui atteste que c'était un cadran solaire ? Qui a construit ce mur percé d'un ope ou trou propre à recevoir une poutre ? Faisait-il partie d'un ensemble architectural ? On sait qu'au pied de cette falaise, près de la source disparue des « bessons » (les jumaux), s'élevait le couvent des Trinitaires (ordre religieux). Non, ce qu'évoque dans son article journalistique daté du 29 avril 1978 Edouard Fousse c'est le cadran solaire, création de Michel Dufresne, artiste peintre revestois, qui orne la façade de l'école primaire du Chemin de l'Oratoire, près des tennis.

« Les écoliers, les parents qui les accompagnent, tous ceux enfin qui empruntent le chemin

« CADRAN SOLAIRE ET LIEUX REVESTOIS »

« L'image donnée ici du soleil traduit la simplicité de sa nature. Les carreaux en terre de Lecourt remplissent l'espace de particules « feu » et se retrouvent associées en une autre façon dans le village « fait » par les Revestois. « Je me suis arrêté là parce que le soleil me chauffait le coeur, pour bâtir et vivre... » A ce géométrisme volontaire de l'homme se substitue la souplesse de la nature. Le soleil éclaire autant de lieux : le Baou, le Caume, les plateaux et collines de Siou-Blanc, le lac et le Coudon...L'heure, c'est aussi les longues coulées d'ocre, de bleu, de mauve sur les collines et montagnes du Revest. C'est aussi la naissance de son sol marqué par les longs plissements de son relief. La pâte de verre évoquera en tant que disposition et matériau la naissance du site. Connaissance subjective, connaissance objective. De toute façon, les enfants du Revest iront par les chemins de l'école retrouver les courses du soleil et les chemins des collines. C'est le sens que j'ai voulu donner à la décoration murale de leur école. »

Nous avons tenu à reproduire intégralement le texte car, si nous connaissions et admirions le peintre, nous ignorions le poète et il eût été dommage de ne point le découvrir.

Ainsi chacun comprendra maintenant le sens donné par l'artiste aux formes, aux couleurs, aux matériaux employés.

de l'Oratoire, peuvent admirer la décoration qui, depuis quelques jours, orne la façade de l'école.

Notre jeune et talentueux concitoyen, Michel Dufresne, a conçu la maquette et assuré la réalisation d'un ensemble harmonieusement assorti au paysage qui l'environne.

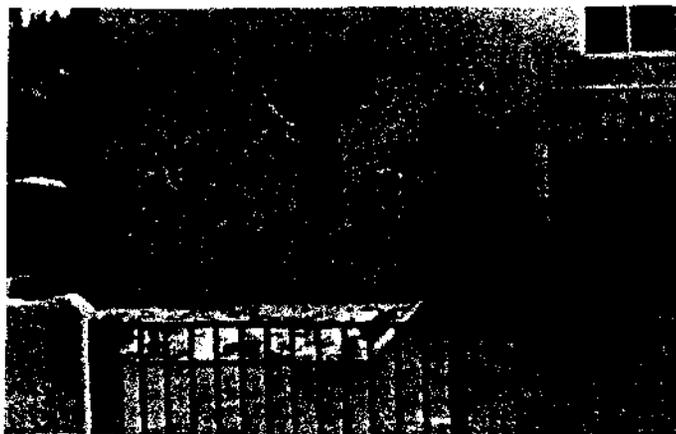
Il nous semble bon d'expliquer cette mosaïque de couleurs et de formes. L'idée originale présentée par le maire au conseil municipal qui l'a acceptée était celle d'un « cadran solaire ». C'est le sujet que Michel Dufresne a traité avec non seulement tout son art mais aussi beaucoup de poésie, de philosophie et une grande connaissance de l'âme humaine.

Laissons-lui le soin de la présentation en reproduisant ce qu'il écrivait lorsqu'il soumit son projet à la mairie, voilà bientôt deux ans déjà.

Celui qui s'arrêtera pour regarder ne pourra pas s'empêcher de réfléchir ni de songer à la marche du temps, au renouveau des saisons.

En grandissant, les enfants découvriront un peu mieux chaque chose et la nature. Ils aimeront davantage l'école de leur village qui, trop rapidement, deviendra, un jour, l'école de leur enfance. »

N.D.L.R. Il est bien regrettable qu' actuellement un bouquet d'arbres pour beau et bien entretenu qu'il soit masque en partie cette oeuvre d'art dont le symbolisme ne peut plus interroger le passant. Un massif de fleurs aurait réhaussé cette mosaïque unique au Revest et dans la région.



Roland VERNET

LE LAVOIR DE DARDENNES

Edouard Fousse, qui fut conseiller municipal et correspondant de presse, nous a présenté le lavoir de Dardennes le 19 février 1974 et le 5 août 1978. Le texte suivant rassemble les éléments essentiels des deux articles.

LAVOIR PUBLIC, c'était l'inscription qui figurait sur ces bâtiments. Chaque village, chaque quartier des villes en possédait au moins un. Le lavoir de notre hameau de Dardennes est du style classique. Il a été bâti en 1906. Depuis de nombreuses années, il fait partie du troisième âge. Il se porte très bien. Il a le rare privilège d'être un des rares, très rares lavoirs à subsister.

Il possède deux bacs : un pour le lavage, l'autre pour le rinçage. Les appuis sont en belle pierre de taille, en provenance des carrières de Tourris dont la renommée a dépassé les limites de notre pays. Actuellement, ces pierres sont polies, lustrées même ; les poignets de toutes les blanchisseuses qui sont passées à ce lavoir y ont participé.

Le dallage du sol est entouré d'une murette de 1,50 m de hauteur en petites briques de 0,10m, avec ouverture d'accès de deux mètres côté rue. A l'intérieur, dans un angle, se trouvait le foyer pour faire bouillir la lessive. La toiture en tuiles plates est à quatre pentes. De solides madriers supportent une superbe et solide charpente. En 1974, la couverture était encore d'époque.

Pour construire ce lavoir public à Dardennes, la municipalité avait acheté en 1905, pour son implantation, une parcelle de terrain de 50 mètres carrés en bordure de l'embouchure du ruisseau de Malvallon, sur la rivière Le Las, d'un côté, et l'accotement de la rivière de l'autre.

Pour cette construction, la municipalité avait reçu en 1906 une subvention de cent cinquante francs, le prix du lavoir étant de 888,04 F.

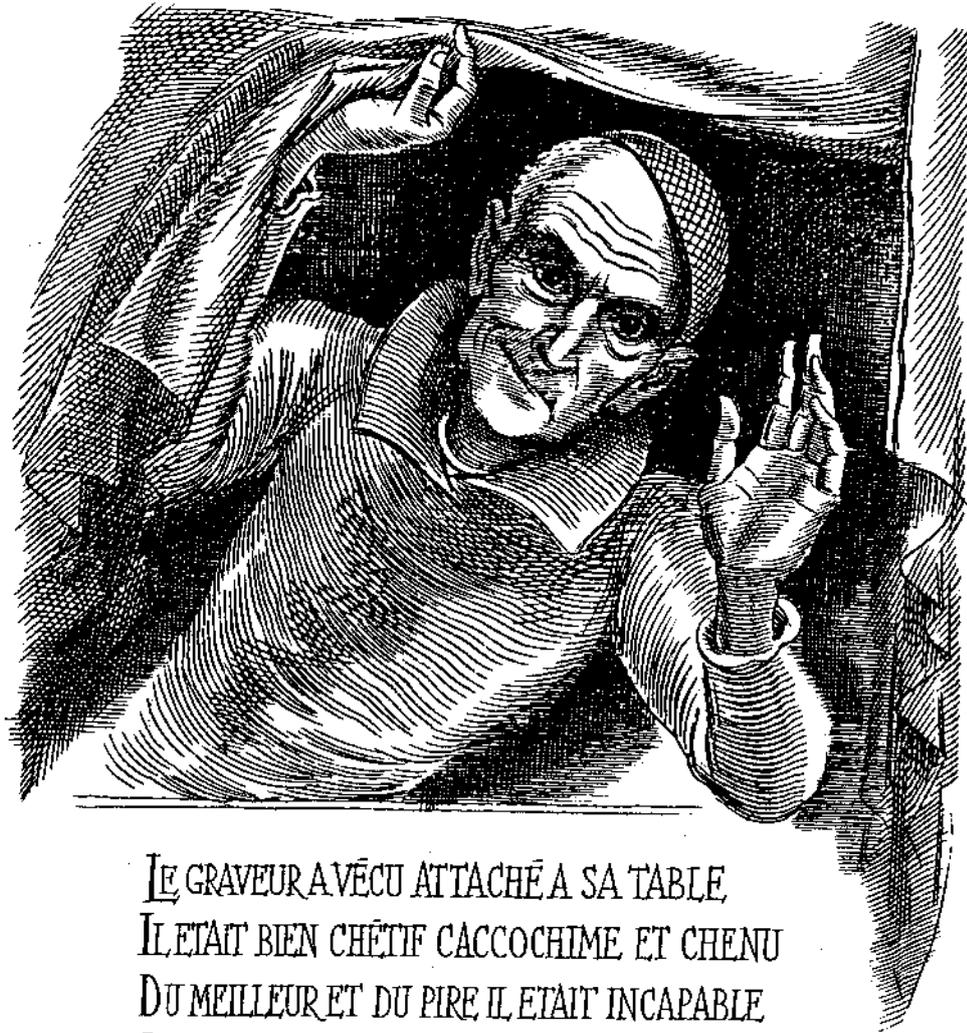
Il est alimenté par une petite source à débit constant dont l'origine se trouve dans le ruisseau de Malvallon, à 500 mètres environ du lavoir. L'eau arrive à jet continu jusqu'à une vasque, côté ouest, et s'écoule dans le bassin. Ce qui permet d'avoir l'eau courante pour laver le linge.

Car malgré le règne de la machine à laver il y a encore en 1978, surtout à la bonne saison, des lavandières qui aiment à venir froter et battre leur linge sur ces belles pierres au plan légèrement incliné. Que d'histoires pourrait nous conter ce vieux et sympathique lavoir du hameau de Dardennes qui a 72 ans. »

N.D.L.R. Signalons que Charles Aude avait fait une étude des délibérations du Conseil Municipal concernant l'implantation de ce lavoir. On se reportera au n° 16 du Bulletin de la Société des Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène.

Roland VERNET





LE GRAVEUR AVÉCU ATTACHÉ A SA TABLE,
IL ÉTAIT BIEN CHÉTIF CACCOCHIME ET CHENU
DU MEILLEUR ET DU PIRE IL ÉTAIT INCAPABLE
IL AVAIT TROP PROMIS IL A BIEN PEU TENU.
MALGRÉ SA VIE PASSÉE A CREUSER LE MÉTAL
POUR HONORER LES DIEUX IL N'A PAS OBTENU
DE POUVOIR ENVOYER QUELQUES CARTES POSTALES
DE CE VOYAGE DANS L'INCONNU